Elections législatives du 16 mars 1986
Département de la Seine-Saint-Denis

liste Lutte Ouvrière

conduite par Arlette Laguiller



Travailleuses, travailleurs de la Seine-Saint-Denis,

Je n'ai pas souvent la possibilité de m'adresser à vous par l'intermédiaire de la radio, de la télévision ou même par écrit de cette façon, contrairement à tant d'hommes politiques qui n'ont pourtant rien à vous dire — il n'est que voir leurs affiches où ils ne savent mettre que leur portrait, pour s'en rendre compte.

Il est vrai que je ne suis qu'une simple employée de banque, "une dactylo", comme l'a écrit, croyant m'injurier, un journaliste du Figaro. Mais moi, voyez-vous, je suis fière d'être une simple travailleuse. Je suis fière de la classe sociale à laquelle j'appartiens, cette classe qui fait tout dans la société et fait à elle seule fonctionner toute l'économie. Ce n'est pas la plus riche ; la classe la plus riche est au contraire une classe parasite.

Je suis une travailleuse, mais une travailleuse qui croit fermement que les travailleurs doivent se défendre eux-mêmes. C'est pourquoi j'ai consacré toute ma vie, depuis l'âge de 16 ans où j'ai commencé à travailler, à défendre mes camarades de travail, à défendre tous les travailleurs, et donc à me défendre moi-même, aussi bien syndicalement que politiquement, car je crois fermement que les travailleurs doivent faire de la politique et pas la laisser faire, en leur nom, par d'autres, qui ne se servent de leur compétence que pour nous tromper.

C'est justement parce que je n'ai pas souvent la possibilité de m'adresser à vous aussi largement que je saisis l'occasion des échéances électorales pour le faire. Et si je me présente en Seine-Saint-Denis, c'est tout simplement parce que j'y ai ma famille, que j'y suis née et que j'y réside toujours.

Certains d'entre vous qui ont pu avoir l'occasion, à la radio ou à la télévision, d'entendre les rares minutes qui m'ont été octroyées, trouveront peut-être que je me répète.

Eh bien oui, malheureusement, les circonstances font que j'ai beaucoup à me répéter.

Vous vous souvenez peut-être que j'avais dit dès 1974 et que j'avais répété en 1981, que les travailleurs n'avaient rien à attendre des élections, même si ces élections portaient au pouvoir ces dirigeants de gauche qui disaient qu'ils allaient changer la vie, gouverner pour les travailleurs et faire payer les riches.

Qu'ont-ils fait de tous ces espoirs ? Rien, vous le savez bien. Au bout de cinq ans de gouvernement de gauche, la vie n'a pas plus changé qu'avec les gouvernements de droite. Les riches, au lieu de payer, se sont enrichis de façon insolente, au point qu'il faut réserver, paraît-il, deux mois à l'avance sa table dans les restaurants de luxe, au point que quand on est riche on a pu doubler sa fortune en spéculant à la bourse, en janvier dernier.

En face, les travailleurs, sans être forcément plus pauvres, n'ont pas vu les choses s'améliorer, au contraire. Le chômage se fait de plus en plus menaçant. L'instabilité est la règle, les contrats provisoires se sont multipliés. Pour le monde du travail, c'est l'insécurité. Avec la flexibilité, on ne saura même plus combien d'heures on va travailler et on sera payé.

Et le pire, c'est que ces cinq ans de gouvernement de gauche ont fait perdre l'espoir dans les idées de gauche. Nombre de travailleurs en viennent à penser qu'ils faut laisser la bride sur le cou au patronat, pour qu'il fasse marcher les entreprises et créer ainsi des emplois.

Mais les entreprises marchent, ou plus exactement elles rapportent beaucoup. Elles produisent parfois moins, mais avec encore moins de travailleurs. C'est-à-dire que la marge bénéficiaire s'est accrue, même avec les vieilles entreprises. Et les profits ne sont pas réinvestis dans la production. Ils ne servent ni à créer des emplois, ni à créer de nouvelles entreprises. La bourgeoisie s'en sert pour spéculer, sur la monnaie ces dernières années, et puis maintenant sur les actions.

Toutes ces spéculations rapportent, mais elles sont improductives et ne créent pas d'emplois, au contraire, elles en suppriment. Dès qu'une entreprise annonce qu'elle va licencier, le cours de ses actions monte, car on sait que les profits vont augmenter. Et c'est à cela que passe l'argent des riches : à faire de l'argent facile, au détriment de tous, et sur le dos des tavailleurs. Voilà ce que le gouvernement de gauche a fait pour se faire bien voir de la bourgeoisie et du

patronat. Celui-ci ne lui en est pas reconnaissant pour autant, et s'il peut obtenir d'autres cadeaux de ses serviteurs patentés des partis de droite, après en avoir eu de ses candidats serviteurs des partis de gauche, il a tout intérêt au changement.

Voilà pourquoi je ne peux que répéter la même chose. Avant 1981, vous ne me croyiez peut-être pas, car personne, depuis plus de vingt ans, n'avait fait l'expérience de la gauche au pouvoir. Aujourd'hui, peut-être jugerez-vous que j'ai eu raison.

A quoi bon — direz-vous peut-être — avoir eu raison, si on ne peut rien changer ? Eh bien justement, je ne me présente pas pour vous dire : votez pour ma liste et je changerai les choses. Ni moi-même, ni aucun des candidats de Lutte Ouvrière, ne vous diront cela. Les hommes politiques qui vous disent qu'il suffit de voter pour changer les choses vous trompent.

Moi, je vous dis : nous changerons les choses, à la condition de considérer les élections comme un droit, légitime, mais un simple droit de s'exprimer, par son bulletin de vote. Mais croire que son bulletin, à lui tout seul, va changer quoi que ce soit à notre situation, serait une erreur. Les élections, c'est dire ce qu'on pense, mais cela ne peut pas servir à faire ce qu'on veut. Car même si on arrive à changer le Parlement, comme on l'a fait en 1981, derrière, il y a d'autres barrières — que nous avons vues : le Sénat, le Conseil d'Etat, le Conseil Constitutionnel, et bien d'autres encore — qui ont fait barrage à chaque fois que le gouvernement faisait mine de réaliser même une toute petite partie de ses promesses. Et puis, derrière encore, il y a le pouvoir économique de la bourgeoisie, qui achète des hommes, des hauts fonctionnaires, et qui sait, elle, mener la lutte de classe à son profit pendant qu'elle paie des journalistes pour expliquer aux travailleurs qu'en ce qui les concerne, c'est dépassé.

Eh bien, moi, je vous dis que la lutte de classe n'est pas dépassée. Que c'est parce que les travailleurs ne s'en sont pas servis depuis cinq ans, que leur condition s'est aggravée. Parce que les travailleurs ont la force de faire sauter les verrous mis en place par la bourgeoisie. Un million de travailleurs en lutte sont infiniment plus efficaces pour faire céder les possédants, que dix millions de bulletins de vote.

Peut-être que cette expérience nous aura servi si elle nous fait toucher du doigt à tous, qu'il faudra, après le 16 mars, nous défendre tous ensemble, tous les travailleurs, que nous soyions socialistes, communistes, sans parti ou révolutionnaires. Il faudra nous unir contre le nouveau gouvernement. Car il est évident, c'est couru d'avance, que ce sera un gouvernement de droite. Même les socialistes ne comptent pas remporter la victoire : ils ne font que discuter de ce qui se passera entre le Président de la République et une majorité de droite.

Alors, il nous faudra bien nous défendre, contre la bourgeoisie et le patronat, imposer notre droit à l'existence et à une vie décente. Il faudra bien que nous prenions l'argent là où il se trouve : dans la poche des riches. Vous savez, les conquêtes de 1936 et celles de 1968, ce ne sont pas les élections qui les ont imposées, mais des grèves générales.

Alors, aujourd'hui, je vous dis, si vous voulez indiquer dans quel sens vous voulez que, demain, les militants socialistes, les militants communistes, les militants syndicalistes, vous défendent, ce n'est pas, bien sûr, en votant à droite que vous le ferez, nous le savons tous, mais ce n'est pas non plus en votant pour le Parti Socialiste ou le Parti Communiste.

Comment saura-t-on si votre bulletin veut dire que vous voulez qu'ils s'unissent pour organiser la défense du monde du travail, à partir des entreprises, ou si vous approuvez toute la politique du gouvernement de gauche ? A quoi ont servi, depuis cinq ans, les députés communistes ? A quoi ont servi les députés socialistes ? Que dans la future assemblée il y en ait un peu plus ou un peu moins, qu'est-ce que ça changera, puisque de toutes façons, la gauche ne sera pas majoritaire ?

Mais si vous voulez que votre vote ait un sens, qu'il soit compris, d'abord par l'ensemble des travailleurs, et qu'il soit aussi compris par l'ensemble des militants de la classe ouvrière, eh bien, servez-vous de votre bulletin pour indiquer quelle politique vous voulez qu'ils fassent.

C'est pourquoi je me présente, et vous demande de voter pour la liste de Lutte Ouvrière que je conduis. C'est le seul moyen de faire un vote de gauche, mais un vote de gauche qui ne puisse pas être interprété contre vous. C'est le geste le plus utile que vous pourrez faire avec votre bulletin de vote, le 16 mars. Car sinon ce bulletin ne pèsera pas le poids du papier sur lequel il est imprimé.

Travailleuses, travailleurs,

J'ignore si je vous ai convaincus de faire ce geste. Si oui et que vous votiez en assez grand nombre pour que je sois élue, je ne vous dis pas que je serai plus efficace qu'un député communiste ou socialiste mais je ne le serai pas moins. Mais en plus du geste politique significatif que vous aurez fait, vous m'aurez donné la possibilité de me faire entendre plus souvent et plus largement. Et si je ne vous ai pas convaincus, je souhaite de tout cœur que nous nous retrouvions tous ensemble, pour nous défendre en commun contre la droite, la bourgeoisie et le patronat.

De toutes façons, merci de m'avoir lue jusqu'ici.

Je vous salue fraternellement et je suis persuadée que les travailleurs sauront, un jour, imposer un monde meilleur, sans haine et sans exploitation, fraternel et juste. C'est cela, pour moi, le communisme ou le socialisme. Et ce n'est pas l'image qui nous en est donnée aujourd'hui.

Arlette Laguiller